



*Quatrième jour
De l'Outaouais*



Édition – mars 2018

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Prière de foi	5
La Flambée	6
Invitation - chemin de croix 2018	7
Qu'y avait-il dans l'œuf de Jérémie?	8
Journée mondiale des malades - témoignage	11
La Flambée, un nouveau mouvement en Outaouais	14
Un psaume improvisé	15
Chemin de joie qui perpétue...	16
La paix de Pâques	17
L'amour	19
Témoignage d'un nouveau cursilliste	20
Dieu est agissant	21
Choisir un bon prêtre	22
Donneur de sens	23
Prière du matin revisitée	24
Accompagner quelqu'un	31
La commère	32
Une première pour le mouvement de la Flambée	33
Mon ultreya	34
La belle histoire du petit grain de blé	35
Invitation à l'AGA	36
Prière des catéchètes	37
Pourquoi les gens ferment les yeux	37
Les nouvelles béatitudes	38
Le plus grand succès du monde	39



Éditorial

Dernièrement, une personne que je rencontrais pour la première fois m'a fait part d'une réflexion qui m'accompagne depuis. Vous savez, dans certains magasins d'électronique, on nous demande si on a bien été servi, si quelqu'un nous a aidé. Et c'est rare que nous nous arrêtions pour penser aux gens qui nous ont aidé durant la journée. Une personne qui m'a cédé le passage, une autre qui m'a ouvert une porte, l'appel inattendu pour prendre de mes nouvelles, un sourire gratuit d'un inconnu, un geste de bonté... Nous sommes bons pour prier pour nos propres besoins, pour les personnes qui se recommandent à nos prières, mais prenons-nous le temps de prier pour celles qui nous ont aidé, qui ont été page d'évangile durant la journée d'une façon concrète, discrète ou subtile? Tout comme nos malades ou nos mourants, ces personnes-là ont aussi besoin de prières. Après tout, ne sont-elles pas des anges que Dieu a mis sur notre route à ce moment précis? Portons-les avec reconnaissance dans nos prières.

Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour



« Les amis sont des anges
qui nous remettent sur nos pieds
quand nos ailes ne savent plus comment voler. »

Mot des responsables

Bonjour,

Un petit mot de notre part pour ce beau quatrième jour. Nous apprécions beaucoup le travail exceptionnel de Cécile Tardif ainsi que les personnes qui écrivent pour ce beau journal. Sans vous, il n'y aurait pas de quatrième jour, vos témoignages donnent de la nourriture aux autres, le but de ce journal étant justement de nourrir spirituellement nous tous qui en avons un grand besoin.

Nous sommes à la fin de notre mandat, un beau mandat semé de petites tempêtes, mais aussi de grandes joies, beaucoup d'amour et d'appui.

Comment dire merci pour ce temps de grâce? D'abord aux membres du CA qui ont été d'une grande tendresse pour le cœur. Travailler avec ces gens est vraiment la grâce que Jésus nous a accordée, aussi vous les cursillistes qui nous avez soutenus dans nos décisions, nos manques et nos bons coups. Nous avons reçu tellement de ce beau mouvement qui nous a fait grandir chaque jour, à travers chaque équipe, avec chaque rectrices et recteurs. Dans vos lettres, lors des fins de semaine que nous avons vécues, que d'encouragements, que de belles paroles de foi toujours au bon moment de notre mandat!

Nous sommes montés dans la barque avec Jésus, nous lui avons fait confiance, nous ne savions pas comment allait être notre voyage, mais nous étions certains que nous avions une très belle équipe pour nous épauler. Oui, il y a eu des tempêtes, mais nous avions la certitude que Jésus nous trouverait la solution et le calme revenait dans nos têtes et dans nos cœurs.

Maintenant, voilà! Le temps est arrivé de céder notre place. **Le 29 avril sera la journée de l'AGA**, le temps pour vous d'élire un nouveau couple responsable du secteur. Aussi, le mouvement a besoin de sang nouveau, de nouvelles idées pour le bien de ce beau mouvement. N'attendez pas d'avoir les compétences : Dieu vous les donnera peu importe le poste qui vous sera désigné, l'Esprit Saint vous guidera.

Avance, n'aie pas peur! Je suis là.

Nous avons passé que du bon et beau temps avec vous tous, nous continuons de vous garder dans notre cœur et dans nos prières.

Pour vous aussi, mettez dès maintenant dans vos prières votre nouveau couple responsable du secteur.

Nous vous aimons, que de beaux souvenirs nous avons de nos quatre années! Avec notre amitié,

*Marquis et Nicole D'Aoust
Responsable du secteur de l'Outaouais*

Prière de foi

J'ai tout remis entre Tes mains :
Ce qui m'accable et ce qui me peine,
Ce qui m'angoisse et ce qui me gêne,
Et le souci du lendemain.
J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains :
Le lourd fardeau traîné naguère,
Ce que je pleure, ce que j'espère
Et le pourquoi de mon destin.
J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains :
Que ce soit la joie, la tristesse,
La pauvreté ou la richesse
Et tout ce que jusqu'ici j'ai craint.
J'ai tout remis entre Tes mains.

J'ai tout remis entre Tes mains :
Que ce soit la mort ou la vie, la santé,
La maladie, le commencement ou la fin.
Car tout est bien entre tes mains.
Bien que dans l'épreuve,
Aujourd'hui je crois.
J'ai tout remis entre Tes mains.



La flambée

Nous, Mireille et moi, avons été des invités « surprise » à participer et donner un partage de vie comme parents à cette flambée qui est un bébé du cursillo et qui ressemble au R³ (R cube). Je dis surprise, parce qu'à l'insu de Mireille, j'ai signé nos deux noms comme parents accompagnateurs. La surprise dans tout ça, c'est que je ne m'attendais sûrement pas à être les seuls disponibles sur cette liste.

Dans cette première expérience dans la région comme flambiste, nous étions douze à part de la très belle équipe de coordinateurs, de bénévoles généreux de leur temps, autant au nettoyage, qu'à la cuisine et au grand service en général.

Personnellement, j'ai été agréablement surpris de l'intérêt de chacun et de chacune à vouloir et à avoir un désir profond de partager autant sur le plan humain, familial et spirituel.

Quelle belle finesse et richesse nous avons probablement vécues à leur âge, mais qui était dans tombées dans l'oubli, dans le passé.

Toutes ces personnes, de 18 ans et plus sans me dépasser ont, par leurs paroles et exemples de vie, su me ramener au présent, réveiller mon côté de famille, soit ma petite église.

Ils ont porté une oreille attentive, un goût précis d'aller plus loin et d'apprendre, mais aussi d'être entendus et écoutés.

Que dire des regards perçants de chacun et chacune désireux d'aimer, d'être aimé et désirant pouvoir échanger sur le plan spirituel et personnel, sans reproches ou arguments car, comme dans le cursillo, ce qui se vit là ou ce qui se dit là reste là.

Ils ont su me toucher par leurs accolades, bien sûr, mais surtout par leur désir intense de cheminer dans la voix de l'espérance.

Ils ont le désir de vivre et d'amener leur petite famille sur la route de la spiritualité chrétienne, d'être reconnaissant de tous ces moments qu'ils vivent avec leurs enfants.

Chaque personne, avec son bagage de vie, était consciente avec gratitude de son passage à la flambée et désireux d'un suivi mensuel.

Je dis merci à Dieu Père pour toutes ces belles rencontres. Je dis merci à Dieu Père d'avoir eu la chance d'en faire partie.

Jacques Chouinard
Notre-Dame-de-Lorette

INVITATION

CHEMIN DE CROIX 2018



Vous êtes cordialement invités à une soirée du Chemin de la Croix mise sur pied par des cursillistes et ouverte à tous :

Quand : Mardi, le 27 mars 2018
Où : Église Jean XXIII
1194, boul. St-René Ouest, Gatineau J8T 6H3
Heure : 19h30
Accueil : 19h00

Le thème de la soirée: [Chemin de la solidarité](#)

Venez nombreux assister à ce chemin de croix pour aujourd'hui. Cette année, il se veut une réflexion sur l'économie mondiale, l'écologie, le climat sans oublier l'exploitation humaine. Notre planète et toute la création sont des dons de Dieu. Nous devons en prendre soin et percevoir, à travers elles, la beauté de Dieu.

Pour information : Jocelyne Ménard 819.205.3207

Qu'y avait-il dans l'œuf de Jérémie?

Jérémie était né avec un corps tordu, un esprit lent et une maladie chronique et incurable dont il se mourait lentement depuis sa tendre enfance. Malgré cela, ses parents avaient essayé de lui donner une vie aussi normale que possible et l'avaient envoyé à l'école primaire St. Teresa.

À l'âge de 12 ans, Jérémie n'était qu'en deuxième année et il semblait incapable d'apprendre. Son professeur, Doris Miller, était souvent exaspérée par lui. Il se tortillait sur son siège, bavait et poussait des grognements.

À d'autres moments, il s'exprimait clairement et distinctement, comme si un rayon de lumière avait pénétré l'obscurité de son cerveau. La plupart du temps cependant, Jérémie irritait son enseignante. Un jour, elle appela ses parents et leur demanda de venir à l'école pour une consultation. Les Forrester étaient assis tranquillement dans la classe vide, écoutant Doris leur dire : « Jérémie devrait vraiment être dans une école spéciale. Ce n'est pas juste pour lui d'être avec des enfants plus jeunes qui n'ont pas de difficulté d'apprentissage. Que voulez-vous, il y a un écart de cinq ans entre son âge et celui des autres élèves! »

Mme Forrester se mit à pleurer doucement, s'épongeant les yeux avec un papier mouchoir, tandis que son mari parlait. « Mademoiselle Miller, dit-il, il n'y a aucune école de ce genre à proximité. Ce serait un choc terrible pour Jérémie s'il fallait que nous le retirions de cette école. Nous savons qu'il aime vraiment cela ici. »

Doris demeura assise pendant un long moment après leur départ, regardant fixement la neige par la fenêtre. La froideur semblait s'infiltrer dans son âme. Elle voulait sympathiser avec les Forrester. Après tout, leur seul enfant souffrait d'une maladie incurable. Mais ce n'était pas juste de le garder dans sa classe. Elle enseignait à dix-huit autres jeunes, et Jérémie était une cause de distraction. En outre, il n'apprendrait jamais à lire et à écrire. Pourquoi perdre plus de temps à essayer?

Comme elle réfléchissait à la situation, la culpabilité se mit à l'envahir. « Mon Dieu, dit-elle à haute voix, voici que je me plains, alors que mes problèmes sont minimes en comparaison de ceux de cette pauvre famille! Veuillez m'aider à être plus patiente avec Jérémie. »

À compter de ce jour, elle fit de son mieux pour ne pas tenir compte des bruits faits par Jérémie et de ses regards absents. Puis un jour, il boita jusqu'à son bureau, traînant sa mauvaise jambe derrière lui.

« Je vous aime, Mademoiselle Miller », s'exclama-t-il, assez fort pour que toute la classe l'entende. Les autres élèves ricanèrent et le visage de Doris devint écarlate. Elle bégaya : « M - mais, c'est très gentil, Jérémie. Retourne à ta place maintenant. »

Le printemps arriva et les enfants se mirent à parler sur ton animé à l'approche de Pâques. Doris leur raconta l'histoire de Jésus, puis, pour mettre l'accent sur l'idée d'une vie nouvelle qui surgit, elle remit à chaque enfant un gros œuf de plastique. « Maintenant, leur dit-elle, je veux que vous l'apportiez à la maison et que vous le rapportiez demain avec quelque chose à l'intérieur qui représente une nouvelle vie. Comprenez-vous? »

« Oui, Mademoiselle Miller! » répondirent les enfants avec enthousiasme - tous sauf Jérémie. Il se contenta d'écouter attentivement; ses yeux ne quittèrent jamais le visage de son enseignante. Il ne fit aucun de ses bruits habituels.

Avait-il compris ce qu'elle avait dit au sujet de la mort et de la résurrection de Jésus? Comprenait-il la tâche demandée? Peut-être devait-elle téléphoner à ses parents pour leur expliquer le projet.

Ce soir-là, l'évier de cuisine de Doris se boucha. Elle appela le concierge et attendit une heure pour qu'il vienne le déboucher. Après cela, il lui fallait encore faire l'épicerie, repasser un chemisier et préparer un test de vocabulaire pour le lendemain. Elle oublia complètement de téléphoner aux parents de Jérémie.

Le lendemain matin, 19 enfants arrivèrent à l'école, riant et bavardant tout en plaçant leurs œufs dans le grand panier d'osier que Mlle Miller avait déposé sur un pupitre. Après avoir terminé leur leçon de mathématiques, ce fut le temps d'ouvrir les œufs.

Dans le premier œuf, Doris trouva une fleur. « Oh oui, une fleur est certainement un signe d'une vie nouvelle, dit-elle. Lorsque les plantes percent à travers le sol, nous savons que le printemps est arrivé. » Une petite fille dans la première rangée agita son bras. « C'est mon œuf, Mademoiselle Miller », clama-t-elle.

L'œuf suivant contenait un papillon de plastique, qui avait l'air presque vrai. Doris le tendit à la vue des enfants. « Nous savons tous qu'une chenille se transforme pour devenir un magnifique papillon. Oui, c'est une vie nouvelle aussi. » La petite Judy sourit fièrement et dit : « Mademoiselle Miller, celui-là, c'est le mien! »

Ensuite, Doris trouva une roche recouverte de mousse. Elle expliqua que la mousse, elle aussi, représentait la vie. La voix de Billy s'éleva de l'arrière de la classe. « Mon papa m'a aidé! » Le visage rayonnait.

Puis, Doris ouvrit le quatrième œuf. Elle eut le souffle coupé. L'œuf était vide! C'était sûrement celui de Jérémie, pensa-t-elle, et bien sûr, il n'avait pas compris ses instructions. Si seulement elle n'avait pas oublié de téléphoner à ses parents! Comme elle ne voulait pas l'embarrasser, elle mit discrètement l'œuf de côté et tendit la main pour en prendre un autre.

Soudain, Jérémie dit à voix haute : « Mademoiselle Miller, n'allez-vous pas parler de mon œuf? »

Troublée, Doris répondit : « Mais Jérémie - ton œuf est vide! » Il la regarda dans les yeux et dit doucement : « Oui, mais la tombe de Jésus était vide, elle aussi! »

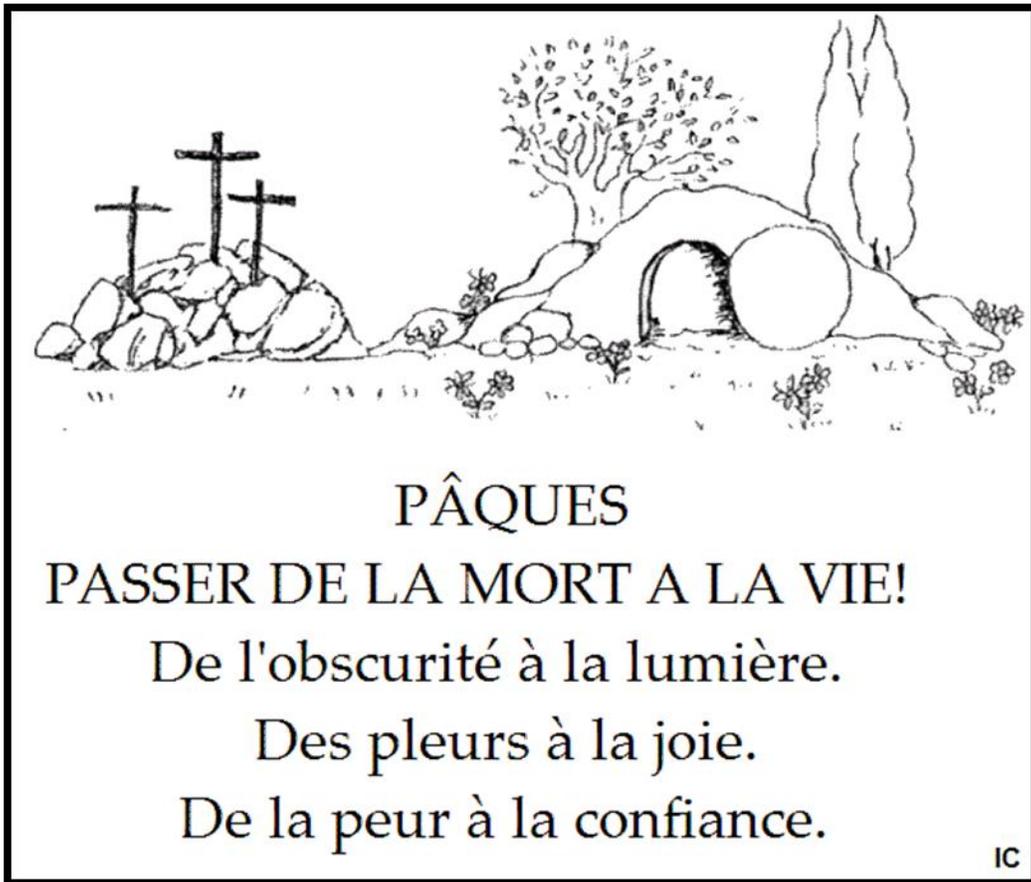
Le temps était suspendu. Lorsqu'elle pût parler à nouveau, Doris lui demanda : « Sais-tu pourquoi la tombe était vide? »

« Oh oui! s'exclama Jérémie. Jésus a été tué et on l'a mis là-dedans. Puis son Père l'a ressuscité! »

La cloche de la récréation se fit entendre. Pendant que les enfants se précipitaient avec animation vers la cour de l'école, Doris se mit à pleurer. Le froid à l'intérieur d'elle avait complètement disparu.

Trois mois plus tard, Jérémie mourut. Les personnes qui allèrent présenter leurs condoléances au salon funéraire furent étonnées de voir dix-neuf œufs sur le dessus du cercueil, tous vides.

Ida Mae Kempel
Extrait de Bouillon de poulet
Pour l'âme des chrétiens



JOURNÉE MONDIALE DES MALADES 2018

Témoignage en lien avec ma foi donné à l'ultreya du 6 février 2018

Dans le cadre de la journée mondiale des malades, il me fait plaisir de vous partager ce que je vie en tant que malade.

Avant tout, j'aimerais me présenter. Je m'appelle Micheline Parent. J'habite a Buckingham depuis 18 ans et je suis mère de 2 enfants, dont Martin, âgé de 28 ans et Caroline qui vient d'avoir 27 ans. Mes enfants ont maintenant leur propre famille. Ils ont chacun deux enfants, ce qui m'amène à être grand-maman de quatre petits-enfants âgés de quatre à un an. Mes petits rayons de soleil! J'ai aussi un copain qui se nomme James que je côtoie depuis plus de trois ans qui a lui aussi deux enfants âgés de 16 et 13 ans.

Je vais vous parler aujourd'hui de la maladie qui m'habite depuis quelques années. Certains la nomment une maladie invisible car elle n'est pas trop visible de l'extérieur.

Voici comment tout a commencé. Quelques années avant mon diagnostic, ma santé déperissait. Je trainais de plus en plus une grande fatigue. Au travail, sur l'heure du dîner, je devais emprunter un bureau vacant pour faire une sieste afin d'être capable de poursuivre ma journée. Puis au retour du travail, je dormais tout le trajet du retour en autobus. Par la suite, j'ai eu un drôle de symptôme qui est apparu au niveau de mes mains. Elles passaient du blanc au bleu et parfois même verdâtres lorsque j'avais froid, quand j'étais fatiguée ou quand j'étais stressée. Je voyais bien que ce n'étais pas normal. J'ai donc consulté un médecin et après plusieurs tests médicaux, j'ai reçu en avril 2015 mon diagnostic officiel de maladie qui se nomme la sclérodermie.

Qu'est-ce que c'est la sclérodermie? C'est une maladie méconnue et chronique diagnostiquée chez environ une personne sur 10 000. Elle est une maladie auto-immune dans laquelle le système immunitaire se retourne contre la personne et produit des anticorps qui attaquent ses propres organes au lieu de la protéger. C'est une maladie dégénérative et très rare.

Le médecin m'annonce que rien n'existe à ce jour pour en guérir. Je devrai donc vivre toute ma vie avec son lot problèmes. Il n'y a pas un grand budget attitré aux recherches dans le domaine puisque c'est une maladie rare. Par contre, puisque le diagnostic fut posé rapidement, les médecins seront plus en mesure de stabiliser ma maladie en essayant divers médicaments jusqu'à ce que je tombe sur ceux qui me conviendront.

Alors ce fut tout un choc pour moi d'apprendre cette triste nouvelle qui avait déjà commencé à bouleverser ma vie. J'avais du mal à y croire. J'ai demandé souvent à Dieu pourquoi moi puisque j'avais pris soin de ma santé toute ma vie en m'alimentant bien et m'entraînant sur une base régulière.

Après mon diagnostic d'avril 2015, je commence de nouveaux médicaments et je poursuis tout de même mon travail avec peine et misère. Au fil des mois, je ne suis plus capable de m'entraîner et graduellement je mets fin à mon bénévolat. Rendue à l'automne 2015, je n'en peux plus! Je fais un arrêt complet de travail. Et depuis ce jour, je n'y suis jamais retournée.

En 2016, les médecins m'annoncent une connectivité mixte, c'est-à-dire une autre forme de maladie auto-immune qui s'ajoute à celle que j'ai, mais de façon secondaire. Elle se nomme, attention, le nom est quand même drôle : Gougerot-sjogren. Un nom rare pour une autre maladie rare. Cette fois-ci, mon système immunitaire commence à détruire certaines cellules des glandes qui produisent la salive, les larmes et d'autres liquides du corps. Cela engendre également la polyarthrite et une grande fatigue.

Voilà! Ma vie bascule. La Micheline d'avant s'efface graduellement. Pour vous donner une petite idée de la personne que j'étais avant, je vous explique brièvement. J'étais une personne fondamentalement enthousiasme et très active. J'avais un travail permanent au sein du gouvernement. Je m'entraînais depuis une douzaine d'années, deux à trois fois par semaine dans les arts martiaux. Côté bénévolat, j'étais impliquée au sein du mouvement cursilliste en tant que responsable de la cellule et en donnant à l'occasion des témoignages lors de fins de semaine. J'avais suivi un cours auprès de l'organisme Albatros. C'est un organisme pour faire de l'accompagnement auprès des gens en phase terminale. Par contre, j'avais été approché pour donner de la formation aux nouveaux membres en lien avec le volet juridique. Puis au niveau social, j'aimais recevoir ma famille, mes amies. Garder régulièrement mes petits-enfants. Comme loisir, j'aimais faire de la moto, voyager, etc. Ça vous donne un portrait de qui j'étais avant d'être touchée par la maladie.

Dans mes dernières années, j'ai dû m'adapter à ma nouvelle situation et vivre différemment. J'ai dû vivre un certain dépouillement puisque j'ai dû arrêter mes activités, occupations loisirs et bénévolat. Je ne peux plus recevoir et garder mes petits-enfants aussi souvent qu'avant. Je ne peux pas aller dehors quand il fait trop froid puisque mes vaisseaux sanguins sont affectés et l'été, quand il fait trop chaud, puisque ça me cause des faiblesses. Je ne peux plus prendre certains engagements trop d'avance puisque je ne sais pas comment sera mon état au moment venu. Je dois désormais vivre à un rythme beaucoup plus lent, et j'ai à m'adapter au jour le jour. Les journées où je me sens mieux, j'en profite mieux.

Dans la première année de ma maladie, j'ai eu beaucoup de tête-à-tête avec le Christ. Pourquoi moi? Qu'ai-je fait pour mériter cela? Je n'y comprends rien. Il me semble que j'étais bien plus utile dans mon entourage et dans mon cheminement avant. Je cherchais à trouver un nouveau sens à ma vie.

Graduellement j'ai eu des réponses. Ce n'est pas le Seigneur qui nous donne la maladie. Il est toujours là dans notre vie, peu importe ce qu'on vit. Il me dit : « Micheline, ta personne, ton identité ne sont pas composés seulement de ce que tu fais, mais aussi sur ce que tu es tout au fond de toi ». « Je suis avec toi et te supporterai au quotidien ». Je me suis donc accrochée à mon aspect intérieur qui m'aide grandement dans mon épreuve.

Côté spirituel, depuis aussi loin que je me souviens, j'ai été habitée de la foi. La foi qui est un don de Dieu, un cadeau que j'ai reçu depuis ma tendre enfance. Au fil des années, j'ai vécu des retraites spirituelles qui m'ont amenée à découvrir davantage la présence du Christ en moi et à cheminer dans mon quotidien.

Par contre, il y avait une question qui me revenait souvent. C'était « Comment puis-je être aussi utile qu'avant? » Un jour, Dieu m'a fait comprendre. Il m'a dit : « Il y a des gens qui sont à mon service dans l'action, y'en a d'autres qui le sont dans la prière, y'en a d'autres qui le sont tout simplement en étant à mon image. Ils me reflètent par leur bonté et l'amour qu'ils portent en leur for intérieur ». Je lui ai donc fait

confiance et lui a demandé de me guider dans ma nouvelle vie, de m'accompagner dans ma souffrance et que j'étais prête à le suivre dans ce nouveau chemin. Pas longtemps après, des gens m'ont parlé qu'il y avait un groupe de prière les lundis dans la communauté. J'ai commencé à prier et méditer de façon plus régulière chez moi. J'ai eu le goût d'aller plus souvent à l'église, de communier, d'aller à l'adoration. Et je me suis impliquée de nouveau au sein du cursillo, mais en collaboration avec mon amie Mireille et avec la compréhension du groupe de ma cellule puisqu'il arrive que je ne puisse être présente le jour même. Puis côté loisir, j'aime lire, faire la cuisine. Bref, je fais de petites choses que je n'avais pas le temps de faire auparavant. Je vois ma famille, mes amis, peut-être pas aussi souvent que j'aimerais les voir, mais lorsque l'occasion se pointe, je passe du temps de qualité avec eux. Mes petits-enfants sont ma source de joie et me gardent dans l'espérance. Et j'ai mon ange qui m'accompagne régulièrement, je le nomme James. Je passe du bon temps en sa compagnie et il est toujours là pour moi et pour me supporter. C'est un homme d'une grande gentillesse et très compréhensif. J'ai aussi la chance d'avoir de bons spécialistes qui me suivent de près. Et je suis maintenant médicamentée de façon stable et je reçois des traitements aux 6 mois.

Une vie différente? Certes, mais plus sereine et plus paisible qu'avant malgré la douleur et la souffrance qui m'accompagnent au quotidien. La maladie n'est pas souhaitable à personne, mais ce qu'elle m'a apporté est un retour à l'essentiel. C'est-à-dire à garder plus que jamais ma flamme intérieure bien vivante et à me centrer sur l'amour des gens qui m'entourent et la présence du Christ. C'est tout ce qui m'importe à présent.

J'aimerais terminer en vous disant : « À tous ceux qui ont la santé, on ne sait jamais quand cela peut nous arriver. Profitez-en, mais ne perdez pas de perspective sur ce qui est essentiel dans la vie qui est selon moi, l'amour, le Christ et les gens qui vous entourent. Et à tous ceux qui sont malades, que ce soit sous forme psychologique ou physique, gardez espoir en vous accrochant à votre flamme intérieure, cette belle source d'énergie qui se cache tout au fond de votre être. Vous sentirez la présence du Christ qui vous aidera à vivre votre souffrance que vous portez au quotidien en communion avec le Seigneur Jésus. »

N'oublions pas de nous soutenir les uns les autres.

Micheline Parent
Cellule Buckingham



La Flambée, un nouveau mouvement en Outaouais

« *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Lc 12, 49)

Certains le savent déjà, un nouveau mouvement est né en Outaouais tout récemment. En effet, la toute première Flambée en Outaouais a eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Lorette lors du weekend du 23 au 25 février dernier.

La Flambée est un mouvement originalement issu du Cursillo et qui s'adresse aux jeunes adultes de 18 à 35 ans (mais on accepte aussi les jeunes de cœur). Au cours des années, ce mouvement est actif ou a été présent dans plusieurs régions du Québec dont Sherbrooke, Drummondville, Québec, Trois-Rivières, Victoriaville, l'Abitibi et le Saguenay/Lac St-Jean.

L'équipe d'animation était justement composée de 4 anciens Flambistes ayant vécu leur Flambée dans diverses régions du Québec.

Dans le cadre de cette première Flambée mixte en Outaouais, nous avons 12 candidats dont 11 vivaient la Flambée pour la toute première fois dans leur vie. Chaque candidat est également associé à un "parent-écouteur" qui est généralement un Cursilliste bénévole qui prie et rencontre le candidat à quelques reprises au cours de certaines activités organisées spécialement à cet effet durant le week-end. C'est donc non seulement une expérience extraordinaire pour les candidats, mais aussi pour les bénévoles qui s'engagent à vivre une expérience enrichissante avec les jeunes.

Bien qu'il y ait quelques témoignages de vie au cours du week-end, la Flambée n'est pas principalement constituée de "rollos", mais elle comporte plutôt diverses activités de réflexion basées sur 5 grands thèmes:

- Réflexion sur soi-même
- Réflexion sur les autres
- Réflexion sur la famille
- Réflexion sur la spiritualité
- Réflexion sur l'engagement



Je tiens à remercier le Cursillo de l'Outaouais qui nous a donné un grand coup de main et un appui indéfectible à travers ses membres.

Ce premier week-end a été un grand succès et nous avons déjà une liste de nouveaux candidats en attente suffisante pour vivre une 2e Flambée ici en Outaouais dans les mois à venir. Alors, j'espère qu'on pourra tenir cette flamme allumée pendant encore très longtemps.

Il va de soi que la Flambée peut devenir une véritable pépinière pour le Cursillo pour ceux qui veulent poursuivre leur "conversion progressive" comme l'aurait dit notre cher Nazaire...

N'hésitez donc pas à me contacter si jamais vous connaissez de jeunes adultes prêts à vivre un week-end spécialement adapté pour eux...

Eric Fréchette
Animateur spirituel pour la Flambée de l'Outaouais
Courriel: eric.frechette@hotmail.com

Un psaume improvisé



C'est samedi matin, je pars chercher Danielle pour une matinée qui va s'avérer très intéressante. Le sujet de cette occasion de ressourcement: "Les psaumes". Quelle fût ma surprise en ce 20 janvier, de recevoir un tel enseignement, donné dans la joie et la simplicité sur une partie peu connue de la bible par René Ouellet et Agathe Parisien.

René nous a fait découvrir que justement, les psaumes ne sont pas mystérieux. Ils ont été écrits 1 000 avant Jésus-Christ. Les psaumes nous parlent encore aujourd'hui, si on veut bien les écouter avec le cœur.

Ils sont un peu comme un livre de recettes. S'il y avait une table des matières, nous pourrions trouver des recettes sur la joie (psaume 5,16, 23 etc.) sur l'angoisse (psaumes 3, 28 42) et bien d'autres sujets et émotions.

Nous étions nombreux à s'être déplacés en ce samedi d'hiver pour aller écouter René et Agathe. Je suis reconnaissante à mon frère et ma sœur cursillistes pour tout l'effort qu'ils ont déployé afin de nous sensibiliser aux ressources que peuvent nous apporter les psaumes, qui passent par les sentiments que nous éprouvons comme enfant de Dieu.

René nous a encouragés à écrire notre propre psaume. Donc ensemble, la cellule l'Étoile, nous avons écrit spontanément, lors d'une ultreya, une phrase chacun pour ensuite en faire un psaume que voici:

Psaume #151

- * Une belle soirée de rencontre, de fraternité et d'amour.
- * Seigneur Ta louange est sur mon cœur et sur mes lèvres tout le long de mes jours.
- * Seigneur je t'aime plus que tout au monde. Tu es mon Seigneur et mon Dieu.
- * Seigneur, merci pour tout le bonheur que Tu nous donnes si généreusement.
- * Loué sois-tu pour notre mère la terre, terre de feu, terre de vie, terre nourricière.
- * Veille sur nous Seigneur.
- * Seigneur, Tu es grand, Tu es beau.
- * Seigneur, dans ta grande bonté et ton amour infini, garde-nous près de ton cœur.
- * Guide-nous dans les chemins de ta parole.
- * Louons la magnificence de notre Seigneur.

*Louise Laplante
Cellule l'Étoile - Aylmer*

Chemin de Joie qui perpétue l'Espérance et l'Amour du chemin de la croix :

L'auteur est inconnu mais je vous offre le texte, avec quelques rajouts, comme réflexion.

Quatorze stations :

- 1- La résurrection de Jésus.
- 2- Jésus apparaît à Marie de Magdala.
- 3- Jésus apparaît à deux disciples d'Emmaüs.
- 4- Jésus apparaît devant dix disciples.
- 5- Jésus apparaît devant les onze disciples, avec Thomas.
- 6- Jésus apparaît à Pierre.
- 7- Jésus apparaît aux onze sur une montagne (envoi en mission).
- 8- Jésus apparaît à 7 disciples sur le bord de la mer Tibériade.
- 9- L'Ascension de Seigneur.
- 10- Jésus apparaît à 500 Chrétiens.
- 11- Jésus apparaît à Jacques son frère.
- 12- Jésus apparaît à Jean sur l'île de Patmos.
- 13- Jésus apparaît à Étienne avant sa lapidation.
- 14- Jésus apparaît à Saul qui deviendra Paul.

La résurrection n'est-elle pas le fondement de notre foi et la preuve que la vie continue avec Jésus- Vivant même aujourd'hui?

Gaëtan Lacelle
Hawkesbury



Voici un texte que Nazaire avait écrit à l'occasion de Pâques. On croirait l'entendre encore! Il s'adressait dans le temps aux gens de Porte Ouvertes, mais est encore d'actualité. Nous avons la permission de le reproduire.

Gilles Vernier

La paix de Pâques

Jean, enfant de Joseph et de Joséphine, a besoin de parler. Son père est assis dans sa grosse chaise bourrée, la tête plongée dans son journal. Il ne voit ni n'entend Jean qui a besoin d'aide pour son travail scolaire. Comme réponse de son père il reçoit ceci : « Je suis fatigué, j'ai fait une grosse journée de travail pour gagner votre vie; laisse-moi en paix pour que je puisse me reposer. »

Joséphine est très occupée à feuilleter son livre de recettes pour épater ses invités qui vont venir souper. Elle non plus n'a pas de temps à consacrer à Jean pour son travail à l'école. Probablement qu'il aura une mauvaise note pour son devoir et une réprimande de la part du professeur et une autre de la part de ses parents. Le père et la mère veulent la paix!!!

Peut-être que certaines communautés font la même démarche de Jean. La ferveur diminue, la fraternité refroidit, l'amour a perdu sa force de guérison, la tiédeur envahit le dévouement, le recrutement est à la baisse, la division menace les bonnes volontés.

La « paix » est artificielle. Elle n'est pas branchée sur Jésus ressuscité. Qui sera le « réanimateur de vie » pour que tous les membres de la communauté maintiennent leur décision de vivre pleinement leur vie et produisent les fruits qui attirent ceux et celles qui ont besoin d'un weekend?

À la demande du Seigneur, Moïse (qui était comme Jean) a répondu : « Ah non! Pas moi! J'ai déjà tellement fait pour les autres... J'ai besoin de repos! Laisse-moi la paix! »

À toutes les célébrations eucharistiques, le prêtre reprend ces paroles de Jésus : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde vous la donne ».

Pourquoi, après sa résurrection, Jésus a-t-il offert si souvent le souhait de la paix? Parce qu'il voulait, et veut encore, établir un lien d'amour et de vérité entre lui et les disciples appelés à le suivre. Sa paix ne ressemble pas à ce cri désespéré qu'on entend parfois : « Fiche-moi la paix! Je veux être seul! » Pour Jésus, vivre en Église, c'est s'occuper des autres, créer des liens de profonde amitié. « Aimez-vous intensément », écrit saint Pierre. Et saint Paul recommande la rivalité de l'amour, non de la médaille d'or.

Ce n'est pas nécessairement dans la solitude et l'isolement que tu vis la paix donnée par Jésus. Tu peux te créer des illusions quand tu ne t'exprimes pas, quand tu coupes la communication, que tu te mêles de tes affaires, quand tu n'écoutes pas les besoins des autres. Parce que, avoir la « paix », être en « paix », établir la « paix », signifie que tu es en relation d'aide avec les autres. S'isoler, c'est se construire une prison intérieure où personne n'a accès.

La paix de Pâques est harmonie en soi et avec les autres.

La paix se nourrit de vérité.

« Je suis la vérité », dit Jésus.

En établissant et en gardant cette harmonie et cette vérité avec sa famille, ses enfants, les membres de la cellule, je mets en pratique le souhait et le don de la « paix » de Jésus et de son Église.

« Que cette paix de Pâques règne parmi les membres des Cursillos de l'Outaouais !
Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous! »

JE VOUS AIME!

*(Numéro 58, mars 2002)
Adaptation des Chroniques pastorales
Le mouvement La Porte Ouverte inc 2002
pp. 111-112*



L'AMOUR

L'amour est patient,
Il est plein de bonté;
L'amour n'est point envieux;
L'amour ne se vante point,
Il ne s'enfle point d'orgueil,
Il ne fait rien de malhonnête,
Il ne cherche point son intérêt,
Il ne s'irrite point,
Il ne soupçonne point le mal
Il ne se réjouit point de l'injustice,
mais il se réjouit de la vérité,
Il excuse tout,
Il croit tout,
Il espère tout,
Il supporte tout.

1 Corinthiens Ch 13 v 4 à 7

Témoignage de la fin de semaine de mon 1^{er} cursillo(445^{ième}) 8 au 11 février 2018, Plantagenet (Ontario)

Au fil des années, j'ai fait la connaissance de plusieurs personnes à notre église Saint-Antoine de Padoue et certaines sont devenues proches. Parmi elles, un couple porte une attention discrète à Thérèse (mon épouse de 40 ans) et à moi. Je découvre qu'ils sont cursillistes et ils nous demandent si ça nous intéresserait de participer à un cursillo de couple, soit un petit cours où nous pourrions : apprendre **qui nous sommes, qui nous pourrions devenir, cheminer avec d'autres** en vivant en amitié, et surtout **en amour avec Jésus**. Je dis oui, mais Thérèse tient à réfléchir. Peu après, à la suite de beaucoup de réflexion et avec la grâce du Saint-Esprit, elle dit oui. J'éprouve une reconnaissance particulière envers l'Esprit-Saint. Il faut dire que Dieu veille sur nous tous, et tout bienfait vient de Lui.

Dès l'invitation et au fur et à mesure que la date du cursillo approchait, je percevais que mes parrains répondaient à nos questions en généralité seulement, toujours sans révéler de précisions, hmm... Je comprends mieux maintenant : ils voulaient s'assurer que je fasse **mes découvertes** et que je grandisse dans la foi chrétienne **sans influence, ni préjugé**. J'avoue que Thérèse et moi n'aimions pas céder le contrôle. Néanmoins, en avant! Nous faisons confiance en nos parrains-amis. A l'arrivée au Centre de l'Amour, plusieurs étrangers nous accueillent les bras ouverts, avec câlins et paroles d'amour; ma pédagogie conservatrice face à cette inondation d'affection m'a stressée, mais tranquillement, mon cœur a compris et s'y est fait, ... lentement.

L'exercice d'introduction où nous avons fait l'échange des noms nous encourage à connaître l'autre, chose facile avec des gens si bons au but semblable. Je n'avais pas d'attente, je me suis senti très à l'aise avec mes compagnons à la table " Saint Paul" et d'ailleurs, avec tous dans le cursillo.

Durant les rollos, mon cœur ressentait le courage et parfois l'angoisse de ceux qui partageaient. J'ai été touché par leurs histoires tellement personnelles et intenses. J'entendais bien les messages, et oui, il-y-avait des larmes. Parfois j'y voyais des parallèles dans ma vie, surtout dans la prière, le pardon, ma conversion progressive, et l'amour infini de Dieu. Durant les échanges de groupe, toujours libre de participer activement - ou non, chacun avait un vécu à offrir et à recevoir de l'autre. C'est un environnement où l'on apprend le partage, à écouter attentivement, bien réfléchir avant de parler, la discrétion et à examiner nos situations pour mieux les comprendre. Personnellement, j'ai appris à me découvrir, à aller au fond de moi en réflexion et faire grandir mon cheminement vers Dieu et avec Lui.

C'est grâce aux témoignages, aux échanges sincères, aux prières des cursillistes et le tout joint à la messe, l'Eucharistie, les prières et chants, que j'ai vécu un renouvellement spirituel. Les rollos nous offrent de l'espoir et des approches à la vie réelle, c'est-à-dire des sorties du noir, sorties de la solitude, sorties de la souffrance, et toujours avec Dieu. Pour vivre pleinement et heureux, on demande l'aide du bon Dieu, l'appui des cursillistes, le soutien de notre famille et amis, et l'amour de tous.

J'ai l'intention d'affirmer ma foi et de la vivre plus ouvertement. Je veux m'éloigner des distractions, c'est-à-dire m'éloigner des parasites quotidiens et prendre plus de temps pour prier et vivre en amour avec Jésus. J'aimerais continuer mon épanouissement, mon renouvellement spirituel. J'ai encore un très long chemin à parcourir, toujours avec Dieu en recherchant le chemin de Dieu. "C'est une expérience prodigieuse qui mérite d'être reprise. "

De Colores,

*Richard Murphy
Perkins - Saint Antoine de Padoue*

Dieu est agissant!

Je tiens à vous dire merci pour tout et pour rien. Pour voir le Dieu agissant en vous, la nature, les sourires, les enfants. Voir les signes d'un Dieu amour.

Voir toutes les personnes agissantes dans le mouvement, et tous les bénévoles qui ont fait de la fin de semaine La Flambée une réussite, pour tous les OUI donné pour suivre le Seigneur. J'y vois de l'espérance, de la fraternité, du don de soi.

Je prie pour toutes les cellules en élection, pour tous les gens près de vous, pour nos malades, pour nos endeuillés, J'ose demander de vous joindre à moi dans cette prière.

Je vous aime. De Colorès,

*Mireille Farley
Notre-Dame-de-Lorette*



Choisir un bon prêtre

Une des tâches les plus difficiles à laquelle doit faire face une église est le choix d'un bon pasteur. Un membre d'un conseil d'administration ayant entrepris ce processus pénible finit par perdre patience. Il venait de voir le comité des relations pastorales rejeter candidat après candidat pour quelque faute mineure... réelle ou imaginaire. Le moment était venu pour le comité de faire un petit examen de conscience. Alors il se leva et lu cette lettre venant supposément d'un des candidats.

Messieurs : je comprends que votre chaire est vacante et j'aimerais poser ma candidature. Je possède plusieurs qualifications. J'ai connu beaucoup de succès comme prédicateur, de même que comme auteur. Certains disent que je suis un bon organisateur. J'ai été un chef de file presque partout où je suis passé.

J'ai plus de 50 ans et je n'ai jamais prêché dans un même lieu pendant plus de trois ans. A certains endroits, j'ai quitté la ville après que mon travail eût causé des émeutes et des troubles. Je dois avouer que j'ai fait de la prison trois ou quatre fois, mais pas en raison d'un quelconque méfait réel.

Ma santé n'est pas trop bonne, bien que je puisse encore en faire beaucoup. Les églises dans lesquelles j'ai prêché étaient petites, bien que certaines fussent situées dans plusieurs grandes villes.

Je ne me suis pas très bien entendu avec les chefs religieux des villes dans lesquelles j'ai prêché. En fait, certains m'ont menacé et m'ont même attaqué physiquement.

Je ne suis pas très habile pour tenir des registres. Je suis reconnu pour oublier que j'ai baptisé.

Cependant, si vous avez besoin de moi, je promets de faire de mon mieux pour vous.

Le membre du conseil se tourna vers le comité et dit : « Bien! Qu'en pensez-vous? Devrions-nous le faire venir? »

Les bonnes gens d'église étaient renversées! Envisager l'embauche d'un ex-détenu distrait, mal en point et fauteur de troubles? Le membre du conseil était-il fou? Qui avait signé la demande? Qui avait cet incroyable culot?

Le membre du conseil jeta à tous un regard pénétrant avant de répondre : « C'est signé : l'apôtre Paul. »



Auteur inconnu

Donneur de sens

Trouver un sens dans le non-sens.



Date : Le 21 avril 2018

Lieu : sous-sol de l'église Saint-René-Goupil, 400 Rue Raymond, Gatineau, QC J8P 5H4.

Heure : De 9h à 15h30. Accueil à partir de 8h30.

Stationnement additionnel au 408 rue Main.

Tu as envie de trouver un sens à ta vie surtout dans les moments où tu te dis que ce qui t'arrive n'a pas de sens. Des moments où c'est plus facile de te blottir dans un coin pour renforcer ta carapace.

Cet atelier interactif se veut un temps de réflexion et de découverte face à ces événements qui nous bouleversent, qui enlèvent du sens et qui affectent notre santé, nos familles, nos amis et nos organisations.

Tout en explorant notre vécu, nous proposerons des outils simples et pratiques pour chercher un sens, pour trouver une direction et pour passer à l'action. Nous aborderons aussi notre façon d'influencer ceux et celles qui cherchent un sens aux événements de leurs vies.

Cette journée se veut également un moyen de publicité et de financement pour la maison **L'Autre chez soi** qui aide les femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants.

Cette journée se vivra avec la participation de **Pier-Luc Bordeleau**, professeur et motivateur, conférencier, animateur connu de **La Victoire de l'Amour**. Elle sera coanimée par **David Johnston**, conférencier, coach et spécialiste du changement.

Frais d'entrée : \$10 et une contribution volontaire à l'Autre chez soi.

Pour réduire les coûts au maximum et pour rentabiliser notre temps ensemble, nous te demandons d'apporter ton lunch et, si tu le veux bien, d'apporter une collation pour 3 ou 4 personnes. Pour t'assurer une place, tu peux t'inscrire ou demander des renseignements supplémentaires en envoyant un courriel à : donneurdesens@videotron.ca. Les frais d'entrée

sont payables à la porte (en argent comptant).

Au plaisir de fouler le chemin de la découverte avec toi !



PRIÈRE DU MATIN REVISITÉE

À la demande de plusieurs cursillistes, voici, six ans après sa parution originale, un texte revisité sur la prière du Guide du Pèlerin de la page 21.

Chaque matin, je suis invitée, tout comme toi, à faire cette prière si profonde de sens et de demandes. Je la récite en pensant aux mots où je suis rendue, mais en même temps, elle est tellement belle et intense que j'ai décidé de m'y arrêter plus longuement et de partager mes réflexions avec toi. Je viens de la réciter et ça m'a pris une minute et dix secondes. Cette prière est une belle prise de conscience et il y a des phrases-clés qu'il faudrait presque avoir en permanence devant les yeux pour nous ramener à l'ordre durant la journée. Souvent, lorsque je la récite, je peux revoir ma journée précédente et être capable de mettre le doigt sur des choses où j'ai achoppé ou alors où j'ai mieux fait. J'ai pensé la décortiquer avec toi petit bribe par petite bribe pour mieux en saisir le sens et les subtilités.

Seigneur,

Seigneur est un titre qu'on donne aux gens nobles, de haut rang. On aurait pu aussi commencer en disant « Maître », « Rabbi » ou « Prince ».

Dans le silence de ce jour naissant,

Le silence! À moins d'être sourd, le silence n'existe pas... Que ce soit le chant des petits oiseaux à l'extérieur, le vent dans les branches des arbres, une auto qui passe dans la rue, un chien qui aboie, un avion qui traverse le ciel, le chauffage qui part, l'alarme du réveille-matin, la radio, la télévision, dès notre réveil le silence n'existe plus... Personnellement, ce sont les nouvelles à la radio qui débutent ma journée et je ne fais ma prière qu'en allant travailler, environ 1½ heure plus tard. À ce moment-là, le « jour naissant » est déjà bien entamé... On s'entend pour dire que le jour naissant est le début de la journée, le tout début de ce que j'aurai à vivre au cours des prochaines 24 heures.

Je viens te demander la paix, la sagesse, la force.

C'est une démarche personnelle que je fais. Je ne dis pas « Donne-moi la paix, la sagesse, la force » mais « Je viens te demander la paix, la sagesse, la force. » On pourrait croire que ces trois vertus sont innées, qu'elles nous habitent en tout temps. Pourtant, en ces temps où tout va si vite, il est bon de prendre un temps pour nommer ces trois qualités et prier pour qu'elles nous habitent tout au long de la journée.

La paix, c'est la tranquillité, la quiétude exempte d'agitation, de désordre. Pas facile d'être en paix - en paix avec soi-même, en paix avec les autres, en paix avec les circonstances dont notre journée sera faite, en paix avec Dieu qui me fait vivre des

choses souvent à l'encontre de la société. Évidemment, la paix signifie également ne pas être en chicane, vivre en harmonie.

La sagesse, c'est quelque chose qui s'acquiert avec le temps, avec l'expérience de vie, avec la réflexion. La sagesse c'est une qualité chez quelqu'un. Cette personne fait preuve d'un jugement droit, sûr, averti dans ses décisions et ses actions. La sagesse, c'est parvenir à la maîtrise de soi et tendre à réaliser un modèle idéal de vie. La personne sage fait preuve de sûreté dans ses jugements et dans sa conduite. Elle est réfléchie, calme et docile. Quand je demande la sagesse, je demande donc la maîtrise de moi-même que ce soit dans mes pensées, mes jugements, mes paroles, mais aussi dans mes actions, dans mes décisions.

La force peut prendre plusieurs sens : on en donne 16 définitions dans le dictionnaire Larousse. Voici un survol de celles qui nous intéressent :

- *La force physique*
- *La solidité comme celle reliée à la résistance d'un matériau dû à son épaisseur ou sa solidité*
- *L'énergie morale qui nous permet de résister aux épreuves*
- *L'intensité d'un agent physique (comme la force du courant)*
- *Le degré d'efficacité, de rendement (comme la force d'un médicament)*
- *L'emploi de moyens violents pour contraindre une ou plusieurs personnes (on parle ici d'employer la force)*
- *L'autorité, la puissance (être en position de force)*
- *Les forces de la nature qu'on appelle aussi les phénomènes naturels*

Dans mon cas, lorsque je demande la force, c'est pour être capable de vivre ce que j'aurai à vivre aujourd'hui dans mon quotidien, pour pouvoir résister aux tentations (tentation de répondre à l'autre, tentation de faire des excès, tentation de juger facilement, etc.).

Je veux regarder aujourd'hui le monde avec des yeux tout remplis d'amour

Je veux est encore ici une démarche. C'est moi qui choisis, qui veut. On aurait pu remplacer le mot « regarder » par « observer » ou « voir ». Quand on parle de regarder, on parle de jeter un regard sans idée préconçue, un regard neuf quoi! Souvent, ce qu'on ne connaît pas nous fait peur. Trop souvent, j'ai déjà mes idées toutes faites, je regarde sans voir à force d'être habituée à ce qui m'entoure. Dans cette prière, je demande à voir avec des yeux neufs, à utiliser mes lunettes roses comme on disait dans le temps au Cursillo, à voir avec les yeux du cœur.



« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Le petit Prince
Antoine de St-Exupéry

Je veux regarder « aujourd'hui ». Aujourd'hui seulement. Hier n'a plus d'importance, c'est passé. Demain n'est pas encore arrivé. Ce qui est demandé dans cette prière, c'est le privilège de pouvoir vivre le moment présent.

*Je veux regarder aujourd'hui le monde. Avant d'aller plus loin, il serait bon d'ajouter à cette phrase : « le monde **et moi-même** avec des yeux tout remplis d'amour ». Je suis parfois bonne pour excuser, voir ou pardonner les gens, les situations, l'extérieur, mais je dois poser le même regard aimant envers moi-même. Le monde, ce sont les gens. Peu importe leur allégeance politique, leur couleur de peau, ce qu'ils ont l'air extérieurement, je ne dois jamais oublier que ce sont tous mes frères, toutes mes sœurs. Mais quand on dit « je veux regarder le monde », on ne parle pas juste des gens : c'est aussi le monde en général, la création. Que ce soit la nature, que ce soit les constructions, le génie inventif des humains qui fait que j'ai un certain confort, des commodités qui me simplifient la vie. Que ce soit en regardant les nouvelles à la télé dans ce qui se passe dans ma communauté, dans d'autres villes, dans ma province, dans mon pays ou ailleurs dans le monde.*

***Je veux regarder aujourd'hui le monde (et moi-même) avec des yeux TOUT remplis d'amour**. Oui, ce que je demande, c'est de porter un regard amoureux sur tout ce que j'ai nommé plus haut. Je peux condamner la violence, mais pas la personne violente, je peux condamner l'injustice, mais pas la personne injuste. Je peux condamner un crime, mais je suis mal placée pour condamner le tueur. Ces gens sont mes frères, mes sœurs en Jésus et j'ignore ce qui les a poussés à agir de la sorte, Si j'avais eu le même parcours de vie qu'eux, est-ce que j'aurais agi différemment? Si je n'avais pas eu ma foi et mon amour en Dieu, est-ce que je serais en train de méditer cette prière? Le **tout** est très important. Je ne dois pas regarder le monde avec des yeux remplis d'amour à 50%, à 90% ou même à 98%. Non, avec des yeux **tout** remplis d'amour, ça signifie à 100%. C'est très rare qu'on réussisse à remplir cette demande. Est-ce que tu es capable de te regarder avec des yeux remplis d'amour à 100%? Es-tu capable de regarder ton conjoint, ta conjointe, tes enfants, tes petits-enfants ou tes collègues de travail avec des yeux remplis d'amour à 100%? Commences-tu à comprendre combien cette prière est profonde et beaucoup plus demandante que ce que tu pensais en la récitant?*

Être patient/patiente, compréhensif/compréhensive, doux/douce et sage.

Que voilà d'autres belles qualités à demander à chaque jour! C'est tout un programme de vie et je pourrais passer ma journée à me demander si dans mes paroles, mes pensées et mes gestes, j'ai été en mesure de remplir ces quatre qualités essentielles.

La patience! C'est toute une vertu! Dans ce siècle de consommation, où tout est rapide (même la bouffe qu'on appelle le fast-food), dans ce siècle de vitesse où tout le monde est en compétition avec tout le monde (premier à partir au feu vert, premier à vouloir être servi au restaurant, premier à mettre son clignotant pour

réserver une place de stationnement libre et combien d'autres exemples pourrais-je te fournir...), est-ce que j'ai cette qualité qui consiste à attendre le temps qu'il faut sans m'irriter ni me lasser? Est-ce que je suis capable de répéter pour une énième fois une demande sans m'énerver? Est-ce que je suis capable de conserver mon sourire? Est-ce que je suis capable de continuer à aimer quelqu'un qui m'indispose? Si quelqu'un me tape sur les nerfs, si je deviens agressive : oups! Ding! Ding! Ding! Ça veut dire que j'ai perdu patience...

La compréhension, c'est une aptitude à comprendre autrui. C'est de la bienveillance et de l'indulgence à l'état pur. Donc, si je veux être compréhensif/compréhensive, je dois faire preuve de bienveillance, d'indulgence. Je dois être capable d'excuser ou de pardonner les fautes d'autrui (et de moi-même - ne l'oublie pas). Ma compréhension, si elle se fait seulement au niveau de mon cerveau, risque d'être analytique et possiblement jugeante. Je dois comprendre avec mon cœur pour parvenir à la bienveillance et à l'indulgence. « Avec des yeux tout remplis d'amour... »

La douceur, c'est un comportement affectueux, qui n'est pas excessif, extrême ou brusque. Par la douceur, je manifeste de la bonté, de la gentillesse. Quand je vis de la douceur, il y a des signes qui ne trompent pas : mon ton de voix est calme et aimable, je ne m'emporte pas, j'ai un sourire collé aux lèvres. Quand je vis dans la douceur, mes pensées sont nobles, je suis submergée par l'amour.

La dernière mais non la moindre, c'est d'être **sagesse**. On en a parlé au début de la prière et on a demandé la sagesse. Être sage, c'est parvenir à se maîtriser. Wow! Tu imagines? Être capable de me maîtriser dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes gestes quotidiens, dans mes décisions? C'est encore une fois tout un programme de vie et on fait bien de prier pour demander cette grande grâce. C'est tout un idéal de vie mais aussi tout un contrat à remplir!!!

Voir au-delà des apparences tes enfants comme Tu les vois Toi-même.

On dit que ça prend à peine 30 secondes pour se forger une opinion, une idée sur quelqu'un. Ce sont ces premières secondes qui sont déterminantes. Par contre, avec notre « sagesse », la société et les gens en général cataloguent bien souvent les personnes ou les situations dans tel ou tel compartiment. Un sans-abri est quelqu'un qui n'a pas de cœur au ventre et est un déchet de la société. Une gang d'ados qui parlent fort et font du bruit, qui ont des piercings et des tatouages sont des voyous en devenir. Une personne en perte d'autonomie devient un fardeau.

Pourtant, les apparences sont souvent trompeuses. Les apparences, c'est ce qu'on voit extérieurement, ce qui se présente immédiatement à la vue, à la pensée, c'est une façade. Je suis invitée à voir « au-delà », donc plus loin que ce qui m'est donné de voir. Le sans-abri est là pour que je l'aime, pour permettre que je puisse me dépasser en le regardant avec un regard neuf : qui suis-je pour le juger? Je ne sais absolument rien de sa vie, je ne sais pas ce qui l'a conduit à la rue. La drogue? Le rejet? Le désespoir? Un mariage qui l'a complètement lessivé? Est-ce qu'il changerait de place avec moi s'il le pouvait? Les ados qui nous font peur avec leurs accoutrements et leurs attitudes sont en recherche d'eux-mêmes. J'ai travaillé avec

eux et je les ai adorés. Sous leurs masques de petits « Tough », ils essaient de se tailler une place, ils sont en recherche de leur devenir, ils sont eux aussi en compétition dans ce siècle où la performance est de mise et dépendant dans quel clan ils choisissent d'être reconnus, ils se conforment aux standards. Ils peuvent provenir d'une famille éclatée ou être en rébellion contre les valeurs de leurs parents. Toutefois, en regardant plus loin que ce qu'on a devant nous, on découvre des jeunes assoiffés d'amour et reconnaissants qu'on les aime comme ils sont et pour ce qu'ils sont. On les aide à avoir foi en l'humanité et le monde adulte. La personne en perte d'autonomie n'est pas un fardeau. C'est un autre appel à l'amour, au dépassement. Quelle a été sa vie? Qu'a-t-elle accompli, quel a été son apport pour la société? Pendant qu'elle était performante, elle était appréciée. Pourtant, elle a droit à la dignité et au respect. Si je me donne la chance de la côtoyer, de m'en occuper, je constaterai que les apparences sont souvent trompeuses et j'apprendrai à vivre le moment présent... Je ne dois pas voir la personne selon mes principes ou mes standards, mes besoins ou mes attentes, mais voir la personne telle qu'elle est, pour ce qu'elle est et qui elle est. En aucun cas, je ne dois jamais oublier que quand je juge, je n'ai pas le temps d'aimer.

Voir au-delà des apparences tes enfants.

Je sais que je me répète, mais si ce sont les enfants de Dieu, ce sont donc mes frères, mes sœurs. On fait tous partie de la même grande famille et malgré nos différences, on a le même Père. Chacun de ses enfants est unique, chaque personne que nous rencontrons est unique mais habitée de l'amour de Dieu. Chaque personne est enfant de Dieu et, par conséquent, mon frère, ma sœur, quelle que soit son origine, son orientation, ses décisions.

Voir au-delà des apparences tes enfants comme Tu les vois Toi-même.

La plupart d'entre nous sommes des parents. Est-ce que ça t'es déjà arrivé d'entendre : « Non, mais ça as-tu de l'allure? As-tu su ce que son fils ou sa fille a fait? » Pour les autres, ça peut paraître invraisemblable ou épouvantable, mais comme parents, nous savons que notre enfant a un bon fond et que ça ne lui enlève rien à ce qu'il est. Il a fait une erreur, il a suivi une mauvaise direction. Tous, nous avons droit à l'erreur. Parce que nous sommes parents, nous sommes bien placés pour comprendre que malgré l'amour que nous portons à nos enfants, ceux-ci sont libres de leurs pensées et de leurs décisions. Elles ne correspondent pas toujours à notre idéal de vie et à nos valeurs, mais parce qu'on les aime inconditionnellement, parce qu'on les respecte et qu'on ne peut pas vivre leur vie à leur place, on les accueille dans ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent. On les accueille là où ils sont rendus dans leur cheminement de vie. Pas vrai? Il en est de même pour Dieu. Dieu est Amour et voit du bon dans chacun de Ses nombreux enfants.

Et ainsi ne voir que le bien en chacun.

Ainsi, ça signifie « par conséquent ». Et donc, par conséquent, ne voir que le bien en chacun. ... Ne voir que le bien en chacun. Faire abstraction de ce qui me dérange, de mes propres jugements, de mes observations, des apparences pour ne voir que ce qu'il y a de bon dans l'autre. Tout un exercice dans certaines situations!!! Parfois, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Pourtant, elle est là! Cherche bien et sois patient, compréhensif, doux et sage.

Ferme mes oreilles à toute calomnie

C'est sûr que j'entends tout ce qui se dit autour de moi et que je ne suis pas sourde. Ce que je demande, dans cette prière, c'est de rester sourde à toute calomnie. Sais-tu ce qu'est une calomnie? Le dictionnaire dit que c'est une fausse accusation qui blesse la réputation, l'honneur de quelqu'un. C'est à ça que je dois fermer mes oreilles. Bien sûr, je ne peux pas faire autrement que d'entendre ce qui est dit, mais je peux choisir que ça passe par une oreille pour ressortir par l'autre. Je n'ai pas à enregistrer dans mon for intérieur une information mensongère ou une information non fondée. On aurait pu aussi dire : « Ferme mes oreilles à tout commérage ». Dans notre monde informatisé et avec l'avènement des journaux, de la radio, de la télévision, des nouvelles en direct, des ordinateurs, des cellulaires, des Blackberry, des I-Phones, des sites Facebook, Twitter et Instagram où toute information est accessible en quelques secondes et ce, même à l'autre bout de la planète, on est au courant de bien plus de choses que dans le passé. Il faut savoir sélectionner les bonnes informations des mauvaises. Lorsque je récite cette prière, je fais consciemment le geste de mettre mes mains sur mes oreilles et lorsque j'entends des choses calomnieuses durant la journée, je mets mentalement mes mains sur mes oreilles.

Garde ma langue de toute malveillance

La langue est un petit organe dans la bouche qui permet de verbaliser nos pensées, nos désirs par des mots. Il y a plusieurs expressions concernant la langue :

- *Avaler sa langue signifie garder le silence;*
- *Avoir la langue bien pendue signifie parler beaucoup;*
- *Avoir la langue trop longue, ça veut dire ne pas savoir garder un secret;*
- *Au contraire : « Tenir sa langue », c'est garder un secret;*
- *Être une mauvaise langue ou avoir une langue de vipère : c'est se plaire à médire, à calomnier.*

La malveillance, c'est une intention de nuire, de faire du mal directement ou indirectement. Oui, la langue sert à communiquer, mais elle peut aussi servir à détruire.

La langue me permet de me révéler, de communiquer, de me dire. La parole est un don mais je dois l'utiliser à bon escient. Toute la journée, en maintes occasions, je suis invitée à m'exprimer, à parler. Dans ma prière, je demande à Dieu de m'en servir

à bon escient, pour dire de belles et bonnes choses au lieu de dire des choses qui puissent blesser ou faire mal. Ce que tu penses t'appartient. Une fois sorti de ta bouche, ça appartient à tout le monde.

Tu te rappelles sûrement, quand tu étais jeune, d'avoir joué au jeu du téléphone? Quelqu'un disait une phrase dans l'oreille de son voisin qui répétait à son voisin ce qu'il avait compris et ainsi de suite jusqu'au dernier. Puis, cette personne disait tout haut ce qu'elle avait compris. Comme c'était déformé!!! On en riait beaucoup, mais c'est vrai dans la vraie vie. Fais attention à ce que tu dis ou répètes. Il y a un dicton qui dit : « Tourne ta langue sept fois avant de parler ». Si on l'appliquait plus souvent, on ferait moins de mal aux autres, on dirait aussi moins de conneries.

C'est sûr que je ne suis pas parfaite. Toutefois, grâce à cette prière, je suis capable maintenant, lorsque je dis quelque chose de pas gentil, de me taper sur la main en disant : « J'suis pas fine de dire ça! » et j'en prends conscience plus facilement qu'avant.

Que seules les pensées qui bénissent demeurent en mon esprit

Non mais! On en as-tu des pensées dans une journée? Des pensées qui souhaitent du bien à des gens qui se recommandent à nos prières, des pensées pour nos proches, des pensées d'inquiétude, des pensées noires, des pensées de vengeance, des pensées de ceci et de cela. Difficile de s'empêcher de penser, d'être habité(e) par nos pensées. Les pensées qui bénissent, qui souhaitent du bien, qui sont bonnes sont celles qui doivent demeurer en mon esprit et m'habiter. Les autres doivent s'évanouir et disparaître.

Que je sois si bienveillant(e) et si joyeux/joyeuse

Que tout mon être soit tellement indulgent, c'est-à-dire qu'il ait de la facilité à excuser ou à pardonner les fautes d'autrui et que je sois tellement gai(e) et rempli(e) de bonne humeur. Ce n'est pas toujours comme ça que je suis, mais c'est une invitation, comme le disait Mère Teresa : « Que personne ne vienne à vous sans en repartir meilleur et plus joyeux. »

Que tous ceux et celles qui m'approchent sentent Ta présence

Les personnes qui m'approchent durant la journée ne le font pas seulement physiquement : on peut leur parler au téléphone, on peut communiquer par courriel, on peut communiquer par lettre. Autrement dit, que toutes les personnes qui seront en contact de près ou de loin avec moi aujourd'hui soient rejointes et sachent que Jésus est en moi et m'habite. Que je sois page d'évangile pour chacune d'entre elles.

Revêts-moi de ta beauté Seigneur

Je dois t'avouer bien sincèrement que j'ai de la difficulté avec cette phrase-là : puisque Jésus m'habite et vit à l'intérieur de moi, je devrais irradier son amour autour de moi et ça devrait se voir... Quand on dit « Revêts-moi de ta beauté », c'est comme si j'enfilais un habit spécial qui me rendrait beau ou belle. Mais je suis consciente qu'on parle ici de beauté intérieure. Je ne dois pas la cacher. Je dois la

montrer au monde et si j'en suis capable, c'est comme si, en tant qu'enfant de Dieu, j'avais un habit spécial que tous les enfants de Dieu ont en commun et qui me fait rayonner.

Pour qu'au long de ce jour je te révèle

Afin que durant toute cette journée, peu importe la situation, la durée ou l'intensité du moment ou de la journée, peu importe ce que j'aurai à vivre, je te fasse connaître à ceux que tu mettras sur ma route.

Amen.

Amen est un mot hébreu qui veut dire « ainsi soit-il ». Qu'il en soit donc ainsi Seigneur. Je te donne mon approbation à tout ce qui vient d'être dit et à tout ce que tu me feras vivre pour m'enseigner et me faire grandir.

Accompagner quelqu'un,
ce n'est pas le précéder,
lui indiquer la route,
lui imposer un itinéraire,
ni même connaître la direction
qu'il va prendre;
mais c'est marcher à ses côtés
en le laissant libre
de choisir son chemin
et le rythme de ses pas.

Patrick Verspieren

Un peu en lien avec le texte sur la « Prière du matin », voici une petite réflexion sur quelque chose que vous avez peut-être déjà vécu...

La commère

Il était une fois une femme qui colporta quelques potins au sujet d'un voisin. En quelques jours, ses commérages avaient fait le tour de la ville. Le voisin dont il était question en fut profondément blessé et offensé. Peu de temps après, la commère apprit que la rumeur qu'elle avait répandue était absolument sans fondement. Profondément désolée, elle se rendit auprès d'un sage pour lui demander comment réparer le tort qu'elle avait causé.

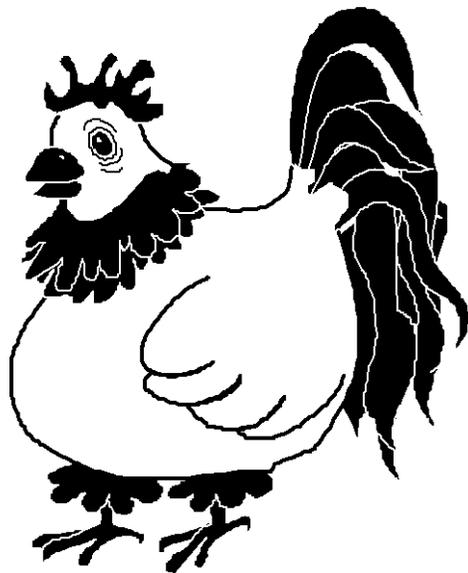
« Rends-toi au marché, achète un poulet et fais-le abattre, répondit-il. Ensuite, en rentrant chez toi, arrache ses plumes et laisse-les tomber une à une le long de la route.

Quoiqu'étonnée par ce conseil, la femme fit ce que le sage lui avait recommandé.

Le lendemain, le sage lui dit : « Maintenant, va et ramasse toutes les plumes que tu as laissées tomber hier, puis rapporte-les moi. »

La femme reprit le même trajet. Or, à son grand désarroi, le vent avait dispersé toutes les plumes. Après les avoir cherchées pendant des heures, elle retourna voir le sage avec seulement trois plumes dans la main.

« Tu vois, dit le vieil homme, il est facile de les disséminer, mais impossible de les récupérer. Ainsi en est-il des rumeurs. Il est facile de les répandre, mais une fois que c'est fait, on ne peut jamais réparer tout le tort qu'elles ont causé. »



Auteur inconnu

« Tu ne pourras jamais rattraper la pierre après l'avoir lancée, les mots après les avoir dits, l'occasion après l'avoir perdue et le temps après qu'il soit passé. »

Victor Betis

Une première pour le mouvement

La Flambée de l'Outaouais

À la demande de Mgr Durocher, le frère Daniel FSC impliqué dans la pastorale jeunesse du diocèse, nous avait fait part de son projet de lancer la Flambée en Outaouais. Francine et moi, grands amis de Éric Fréchette et Carole Chaussé, cursillistes de notre région et flambistes de la Mauricie, avons décidé de leur parler de ce projet. Nous savions qu'ils étaient très impliqués dans ce mouvement et que certainement, ils seraient intéressés à voir une Flambée prendre vie en Outaouais. Ben oui, nous les avons mis en contact et nous nous sommes fait prendre au jeu et vlan! nous voilà sur le comité organisateur.

Surs de rien au début, petit à petit le projet prend forme et des personnes s'ajoutent au groupe; Éric Nadeau, flambiste, ainsi que Réjean Brisson, flambiste également, et tous deux cursillistes. On regarde comment les locaux de l'église Notre-Dame de Lorette pourraient se prêter pour une telle activité pour toute une fin de semaine... Pas évident, mais ils sont créatifs nos jeunes et là où il y a un problème, déjà trois solutions s'alignent. Frère Daniel, en bon sage, a laissé nos jeunes prendre toute la place qui leur revenait et c'est là une belle leçon apprise : laissons nos jeunes prendre en mains les projets qu'ils ont à cœur, nous avons tellement à gagner et à apprendre.

Plus tard, nous avons eu droit à une rencontre d'information où les gens, en majorité des cursillistes, étaient invités à prendre part au projet de diverses façons; cuisine, publicité, parrainage, parents écouteurs, témoignages de vie et j'en passe. Donc, nous avons une équipe de préparation, une équipe de soutien, des locaux ainsi que des bénévoles pour différents besoins. Il ne manquait plus que des candidats et candidates, ce qui fut fait...



Parmi ces candidats, il y avait moi; j'avais un peu dépassé l'âge, mais vu que j'avais encore le cœur jeune et ils ont bien voulu de moi comme aide. Qu'est-ce qu'un aide? C'est un membre de l'équipe qui est candidat incognito pour aider à lancer les discussions lorsque personne n'ose parler... Toutefois, je n'avais jamais vécu la fin de semaine et j'avais en terrain inconnu (ou presque). Laissez-moi vous dire que je n'ai pas eu à briser la glace souvent, si non, jamais tellement ces beaux jeunes étaient allumés et inspirés (autant qu'inspirants). Les thèmes abordés sont semblables à ceux du cursillo avec une approche différente. C'est une fin de semaine merveilleuse pour laquelle je vous invite à tendre la main à vos jeunes; quel beau ressourcement qui se vit à leur image et avec leurs réalités à eux.

À la clausura, j'ai pu réaliser combien cette fin de semaine m'a apporté du réconfort, de la confiance et j'ai pu réaliser combien j'étais précieux dans la vie de mes enfants; c'est pas rien ça... De plus, j'ai réalisé que j'aimais bien mieux être "le vieux" sur une fin de semaine de jeunes que "le jeune" sur une fin de semaine de vieux... La Flambée, ça vous enflamme le cœur et c'est le pouce en l'air que je dis: "À la prochaine!"

Martin Lachance
Notre-Dame-de-Lorette

Mon ultreya

L'ultreya est le moment le plus important de ma semaine. J'y découvre des trésors d'amour, de respect et de confiance.

Ma relation à moi-même s'enrichit grâce aux expériences multiples que je vis au contact de mes frères et sœurs cursillistes. J'apprends à recevoir, à donner, à accueillir les différences entre les humains. Je découvre le bonheur de me savoir appréciée et aimée dans mon authenticité. Ici, pas de masques! L'ultreya améliore ma relation à moi-même et ma relation à l'autre est empreinte de confiance mutuelle. Fini la honte! Dehors la méfiance! Terminé la rancune généralisée. J'arrive et je suis aimée : quelle joie! J'ai peine à croire que je n'ai pas à acheter l'amour. L'ultreya améliore ma relation à l'autre.

Ma relation à Dieu est intime, profonde et fondamentale. Par la lecture de l'Évangile, j'apprends à connaître mon Seigneur Jésus, son message d'amour, ses apôtres, ses disciples, son époque, etc. Le partage évangélique teinté d'humanité est diversifié. Je réfléchis à la quantité et à la profondeur de ma Foi. Je découvre que l'Évangile n'est pas inaccessible comme je le croyais. À ma manière, sous la lumière des partages évangéliques, je chemine. L'ultreya améliore ma relation à Dieu

Les larmes, les rires, les taquineries, les prières, les chansons, les collations (eh oui! les collations!) fleurissent une soirée exceptionnelle, renouvelée et riche en émotions.

L'ultreya est aussi une soirée sociale.

L'ultreya est une priorité pour moi : toute ma vie est influencée par cette soirée d'amour.

Monique Chénier
Cellule l'Étoile - Aylmer





Le petit grain de blé est heureux, tout heureux, bien au chaud dans un gros tas de blé, tout au fond du grenier, juste un petit courant d'air qui permet de bien respirer; jamais une goutte de pluie pour mouiller le tas de blé. Les autres petits grains sont très gentils, très polis, ce sont de très bons amis.

Aussi, quand il fait sa prière, le petit grain de blé remercie le Seigneur: "Merci mon Dieu, je suis tellement heureux que je voudrais que cela dure toujours."

Mais un jour, il y a un grand bruit dans le grenier. Des hommes arrivent avec de grosses pelles, et notre petit grain de blé, avec tous ses copains, est jeté dans une charrette. Et la charrette démarre comme pour une promenade. Au hasard des secousses, le petit grain de blé voit tantôt un coin de ciel bleu, tantôt des jolies fleurs, tantôt un papillon ou une coccinelle... C'est vraiment très joli, bien plus beau que le grenier. Bientôt, tout le monde s'arrête, au bord d'un champ bien labouré. Sans ménagement, les hommes jettent le tas de blé dans un coin du champ. Cela fait un choc! Mais c'est frais, c'est bon... Le grain de blé a le temps de faire une petite prière: "Mon Dieu, je voudrais bien rester là, dans la fraîcheur, le plus longtemps possible..."

Mais voici que le grain de blé s'enfonce dans la terre... C'est tout noir... c'est humide... le petit grain de blé étouffe... le froid le pénètre au plus profond de lui-même. Il fait une dernière prière: "Mon Dieu, c'est fini, je vais mourir..."

Mais voici qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire! Le petit grain se sent traversé par une force immense... ça éclate en lui de partout... et voilà qu'il devient une petite pousse de blé, puis une petite tige, elle monte la tige, elle monte... elle perce la croûte de la terre, et elle devient un épi de blé magnifique, avec au moins soixante petits grains de blé! Et tous ensemble ils disent leur prière: "**Merci, Mon Dieu, c'est Toi qui nous donnes la vie!**".

D'après le poète danois JOERGENSEN

Et nous, quelles sont nos peurs ?
Quels sont les différents passages de nos vies?
Quelles sont nos difficultés à aller vers l'inconnu?
Quels sont nos abandons, nos petites morts ?
Qu'éprouve-t-on après avoir franchi ces passages ?
Bonne réflexion!

« Avance ...sur des chemins nouveaux »

*Francine Naud
Notre-Dame-de-Lorette*



Prenez note que cette année,
l'**assemblée générale annuelle (AGA)**
aura lieu le 29 avril prochain
au sous-sol de l'église Ste-Maria-Goretti
au 664, rue de Duberger à Gatineau.
L'accueil se fera dès 12h30.
La rencontre aura lieu de 13h00 à 16h00.
Il y aura élection, entre autres,
du couple responsable du secteur de l'Outaouais.

« Dieu choisit des incompetents
et leur donne les compétences dont ils ont besoin
pour accomplir la mission qu'il veut leur confier. »

Votre présence est **i-m-p-o-r-t-a-n-t-e!!!**

On vous y attend en grand nombre!

« **Avance ...sur des chemins nouveaux.** »

« Ne crains pas. Je suis avec toi. »

Prière des catéchètes (que nous sommes...)

Seigneur,

Tu sais que je cherche dans ma vie les traces de ta présence,
parfois à tâtons, dans la pénombre, parfois avec confiance,
dans les moments ensoleillés de mon quotidien.

Mais si je te cherche, c'est que tu t'es déjà montré
dans le témoignage de personnes que j'ai rencontrées.

Je te prie pour ceux et celles avec qui je marche à ta rencontre.

Orienté notre regard pour que nous puissions voir les signes du Royaume.

Ajuste notre écoute pour que nous puissions discerner ton appel à vivre l'Évangile.

Guide nos actions pour qu'à ta suite, nous participions
à ce qui rend le monde plus juste et plus humain.

Donne-moi d'être une présence d'Église
qui accueille les personnes que tu mets sur ma route.
Que nos paroles échangées fassent retentir ta Parole
dans nos vies et nos communautés.

Amen.

Auteur inconnu

Tu sais, il y a une raison
pourquoi les gens ferment les yeux
quand ils s'embrassent,
quand ils pleurent et quand ils prient.
C'est parce que dans la vie,
l'essentiel doit être ressenti avec le cœur.



Les nouvelles béatitudes

Voici le cri d'angoisse et d'appel des personnes âgées
qui retentit aux oreilles de nos cœurs.

Bienheureux

*ceux qui, avec un sourire joyeux,
prennent le temps de causer un peu.*

Bienheureux

*ceux qui savent l'art de faire
mémoire des jours anciens.*

Bienheureux

*ceux qui nous disent
que nous sommes aimés et respectés.*



Bienheureux

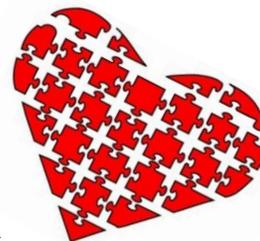
*ceux qui partagent
la pesanteur de notre croix.*

Bienheureux

*ceux qui soutiennent nos membres
paralysés et nos pas hésitants.*

Bienheureux

*ceux qui se répètent volontiers
pour nos oreilles déficientes.*



Bienheureux

*ceux qui s'aperçoivent que nos yeux
sont obscurcis et notre intelligence diminuée.*

Bienheureux

*ceux qui ne disent jamais :
« Vous me dites cela pour la dixième fois ».*

Bienheureux

*ceux dont l'amour embaume
la dernière étape de notre voyage.*

Il est de ces livres qui nous bouleversent J'ai découvert récemment Og Mandino, l'auteur du « Memorandum de Dieu. » Il nous ramène à Jéricho au temps du Christ et nous fait découvrir une nouvelle facette de Zachée qui nous laisse un héritage inestimable : les 10 commandements du succès. D'un bout à l'autre, ce livre est un crescendo qui élèvera votre âme. En voici la première partie.

Le plus grand succès du monde

Les mots que vous êtes sur le point de lire peuvent mettre fin à votre vie.

On a écrit qu'une vie inutile est pire, et de beaucoup, qu'une mort précoce. Si les années pendant lesquelles votre cœur a battu depuis que vous avez émergé du sein de votre mère ont été empoisonnées par le fiasco et la frustration, les brisements de cœur et le mécontentement, la défaite et l'apitoiement, je vous dis que vous devriez en finir avec cette existence misérable, immédiatement, et commencer la reconstruction d'une vie nouvelle, un être nouveau, débordant d'amour, de fierté, d'enthousiasme et de paix d'esprit.

Non seulement dis-je que vous devriez; je dis que vous *pouvez!*

Non seulement dis-je que vous pouvez; je dis que vous allez le faire, pourvu que vous acceptiez et utilisiez l'héritage sans prix que je suis sur le point de partager avec vous.

Mon nom est Joseph.

J'aimerais bien être un conteur accompli, en pleine possession d'un langage fier, plutôt que d'avoir passé ma vie à tenir registres et livres de comptabilité. Mais malgré mes insuffisances, je dois *dire* ce que je sais de l'histoire de Zachée Ben Joshua pour le bénéfice d'innombrables générations à venir, pour qu'elles puissent être guidées correctement dans leur recherche d'une vie meilleure. Son histoire et, plus important que tout, son cadeau à l'humanité, ne doivent pas disparaître sous les sables antipathiques du désert avec ceux de nous qui ont connu, aimé et tellement appris de cette créature de Dieu.

Avant l'âge de cinq ans, il était orphelin.

Les autres enfants se moquaient de son corps difforme - une grosse tête et de larges épaules posées sur un torse rond d'où sortaient deux jambes en fuseaux qui refusaient de grandir.

Il n'avait pas d'instruction. Ces précieuses années de jeunesse s'étaient passées dans des travaux à se briser le dos, de l'aube au crépuscule, cultivant le sol et cueillant les fruits sur les vastes fermes d'Hérode.

Et pourtant, malgré tous ses handicaps, il devint l'homme le plus riche de tout Jéricho, acquérant finalement la propriété de la moitié de toutes les terres irriguées dans un rayon d'une demi-journée de marche de la ville.

Sa maison, entourée de grands palmiers et dattiers, dépassait en étendue et en grandeur ce qui avait déjà été le palais d'été d'Hérode, et plus tard, du fils faiblard du roi méprisé.

Un savant grec éminent l'ayant rencontré au sommet de sa carrière, ce dernier retourna à Athènes et annonça à ses collègues qu'il avait finalement rencontré un homme qui avait conquis le monde et qui n'était même pas conscient de ses réalisations.

Dans sa vieillesse, il accepta une position qui eût apporté mépris et haine sur la tête de tout autre, comme pour ses prédécesseurs, mais l'amour et le respect de tant de gens dont la vie avait été touchée et changée pour le meilleur ne s'atténuèrent jamais.

Vers la fin de sa vie, il fut impliqué dans ce qui était sûrement un miracle, même si, auparavant, je n'ai jamais cru aux miracles. Aucun témoin de cet événement mystérieux n'a jamais été capable d'expliquer en d'autres termes ce qu'il a vu et ce sont les ingrédients de ce miracle qui peuvent et vont changer votre vie comme ils l'ont fait pour tant d'autres.

Prétendez, si vous voulez, que vous écoutez mes paroles plutôt que vous ne les lisez.

Imaginez que votre tête lasse est posée au creux de mon épaule, comme vous l'avez fait autrefois avec vos parents, Ce fut un jour comme tous les autres, alors que vous avez lutté avec des forces dépassant votre contrôle, pour atteindre un peu de paix et de sécurité pour vous-même et pour ceux qui vous aiment et dépendent de vous.

Laissez-moi soulager les meurtrissures de ce jour de bataille alors que je partage avec vous le meilleur de la sagesse d'un homme, une sagesse que vous pouvez appliquer à votre façon de penser, sentir et agir de sorte que vous, feuille morte et abandonnée, battue par toutes les brises, vous puissiez avec le temps être transformé en n'importe quel être humain faisant l'objet de votre désir.

Par-dessus tout, soyez patient et écoutez-moi. Nous avons été élevés ensemble, vous et moi, dans un but bien précis. Qui peut connaître les plans de Dieu à notre égard? Qui peut expliquer le mystère des raisons pour lesquelles vous lisez ces mots à cet instant particulier de votre vie, plutôt que ceux de quelqu'un d'autre?

Êtes-vous prêt à sortir de cette vie désuète pour en commencer une nouvelle?

Au point où vous en êtes, n'est-ce pas que vous avez peu à perdre et beaucoup à gagner?

En tant qu'humble exécuteur testamentaire qui me suis désigné moi-même, permettez- moi de vous transmettre la plus grande richesse de l'héritage de Zachée.

Ce que vous allez faire de ce legs inhabituel... ça dépend uniquement de vous.



On a dit que la mémoire est le seul trésor véritable en notre possession; en elle sont emmagasinés tous les diamants de nos années passées. Si c'est vrai, le diamant le plus précieux est sans contredit d'avoir connu et servi l'homme dont le nom, dans la langue de nos ancêtres, signifie : « le juste » ou « le pur » - Zachée.

Notre première rencontre remonte à très loin, sur le marché encombré de Jéricho où j'étais allé après m'être fait fouetter par mon beau-père pour ce que j'avais décidé être la dernière fois. J'étais assis sur un banc de pierre, m'apitoyant sur mon sort et me faisant du souci pour mon avenir, quand j'ai aperçu Zachée pour la première fois.

Plusieurs poutres de cèdre étaient liées à son dos par des courroies, et à cause de leur grande longueur et de leur poids, il titubait d'un côté et de l'autre pour garder son équilibre, mettant gravement en cause la sécurité des passants qui le chargeaient d'injures et de menaces.

Il était presque courbé en deux sous cette charge épouvantable, mais lorsqu'il passa devant moi, je fus choqué de l'entendre chanter! Je me souviens que je me demandai

alors pour quelle raison cette personne pitoyable pouvait bien chanter. Soudainement, devant mes yeux, il trébucha sur les pavés et tomba sous les lourdes poutres.

Dans mon état mental pitoyable, je ne désirais nullement m'impliquer dans les malheurs de qui que ce soit, mais comme aucun passant n'osa même jeter un regard au visage immobile, je courus finalement à lui et commençai à lui enlever les énormes poutres de bois de sur son corps. Il avait le visage couvert de sang. Je m'agenouillai près de lui et essuyai l'entaille profonde sur son front avec le bord de ma tunique. À un moment donné, il commença à s'étirer, marmonnant des mots que je ne pouvais pas comprendre. Une bonne dame d'un étal à fruits voisin amena une cruche d'eau et une guenille, et nous lui avons lavé le visage jusqu'à ce que ses paupières s'agitent et s'ouvrent, Bientôt, il s'assit.

Il me fit une grimace d'un air penaud et se frotta le dessus de la tête alors que je regardais d'un air ébahi les muscles cordés de ses biceps massifs, ondulant dans le soleil brillant.

« Il prétendaient que je ne pourrais pas porter sept poutres », dit-il lamentablement.

« Quoi? »

« Les gens de l'atelier de menuiserie, répliqua-t-il. Ils m'ont dit que pas un homme, et certainement pas quelqu'un de ma taille, ne pourrait transporter sept de ces poutres à la fois, mais j'ai refusé de les croire. Comment peut-on savoir ce qu'on peut accomplir à moins d'essayer? »

D'une façon mal assurée, il se leva sur ses pieds et j'eus toute la misère du monde à réprimer mon rire. Habillé d'un costume approprié, il aurait fait un clown parfait dans l'un des cirques itinérants qui passaient dans notre ville. Il était tout de tête, d'épaules et de bras et de peu d'autre chose; sa tunique s'accrochait au pavé, dissimulant complètement ses apanages inférieurs. En hauteur, il n'était pas plus grand qu'un garçon de sept ou huit ans, même s'il avait certainement mon âge, au moins seize ans.

Il s'approcha de moi, mit ses deux fortes mains sur ma poitrine, me regarda de ses deux grands yeux bruns remplis de gratitude et dit, d'une voix profonde et sonore :

« Merci, mon ami, et que Dieu te vienne en aide! »

Je fis un signe de la tête et m'en allai. Après une vingtaine de pas, ma curiosité me fit me retourner, et quand je le vis, je fus incapable d'en croire mes yeux. Il était là, empilant les poutres les unes sur les autres, pour pouvoir les remettre sur ses épaules! Il était fou! Pour des raisons que je ne comprendrai jamais, je me retournai vers lui en courant et lui dis :

« Étranger, vous n'allez pas encore essayer l'impossible, n'est-ce pas? »

Il laissa tomber bruyamment la septième et dernière poutre en place et se tint les mains sur les hanches, m'étudiant pour un long moment :

« Rien n'est impossible, dit-il doucement, à moins qu'on accepte qu'il en soit ainsi. »

J'hésitai, puis je m'entendis dire :

« Laissez-moi vous aider. Je n'ai pas grand-chose à faire. Prenez ces courroies et attachez-en les poutres ensemble à chaque bout, de sorte que je puisse en porter un bout pendant que vous porterez l'autre. »

Il ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais il ne dit rien. Après que les pièces de bois furent attachées bien solidement, il leva la partie avant et je me battis avec l'arrière; nous avons transporté les poutres monstrueuses, en m'accordant

plusieurs périodes de repos, jusqu'aux limites de la ville où, ensemble, nous avons érigé, sur la route de Phasaélis, son tout premier étal. C'est là que pendant le mois suivant, nous avons vendu une seule récolte, de grosses figues juteuses récoltées par Zachée et moi-même sur un petit lot de terre qu'il avait acquis après cinq dures années de labeur.

Pour le demi-siècle suivant, et plus, nous ne fûmes jamais loin l'un de l'autre, toujours prêts à amoindrir la charge de l'autre quand une aide était nécessaire. Les vrais amis ne sont jamais acquis par chance; ce sont toujours des cadeaux de Dieu.



Entouré de tous côtés par le désert inanimé et des collines désolées couvertes de pierres grises, Jéricho est un vert paradis de plaines fertiles nourries par plusieurs sources et aqueducs. Ses récoltes sont si bien cotées qu'à un moment donné, Marc-Antoine a présenté toutes ses plantations de baume et ses environs à Cléopâtre comme présent impérial. Plus tard, cette reine séduisante les revendit à Hérode qui tira de grands revenus de son achat jusqu'à sa mort.

Quant Archélaüs, le fils d'Hérode, fut destitué du pouvoir par Rome, Jéricho et toute la Judée étaient sous la loi des procurateurs romains. Ces hommes, qui avaient habituellement une formation militaire, se souciaient peu de l'agriculture, si ce n'est pour les taxes qu'on pouvait en tirer; c'est ainsi qu'année après année, Zachée acquit de plus en plus de terres royales qui s'ajoutèrent à sa petite plantation de figuiers. Étant son comptable, je peux me rappeler du temps où plus de deux mille valets de ferme étaient à son emploi, sans compter environ trois cents employés dans les boutiques érigées à l'extérieur et à l'intérieur des murs de la cité.

Alors que les entreprises de Zachée devenaient florissantes, sa foi et sa confiance en mon habileté et mon jugement augmentèrent jusqu'à ce que nous soyons plus proches que ne le sont la plupart des frères de sang. C'est sur mon conseil que son premier magasin de coton fut construit ici, à Jéricho. Plus tard, il fut remplacé par un grand palais, avec un entrepôt adjacent sans pareil, même à Jérusalem, s'étendant sur plus de douze cents coudées.

Mes souvenirs de ces jours-là sont aussi vivaces dans mon esprit que le lever de soleil de ce matin. Dans une parade ininterrompue, les caravanes arrivaient à nos quais de chargement, venant des marchands du monde entier, achetant nos récoltes avec de l'or et de l'argent ou troquant leurs propres produits exotiques et très recherchés en provenance de pays étrangers. L'huile, le vin et la poterie arrivaient souvent des magasins de Marcus Felicius de Rome. De Crespi, en Sicile, arrivaient la bijouterie exotique et le bétail vigoureux. Maltus d'Éthiopie livrait des carapaces de tortues et des épices piquantes pour les femmes riches de Jéricho, alors que Lino de la lointaine Espagne envoyait toujours des objets en or et des barres de fer. Les Germains fournissaient les fourrures et l'ambre poli; c'est Dion de Perse qui expédiait tapis et parfums rares et Wo Sang Pi envoyait des ballots de soie lustrée de la distante Shangai.

En échange, les caravanes repartaient avec des caisses de fruits du pays, des sacs de dattes, des ballots de coton, du miel, des flacons d'huile pure, des bananes, de la teinture de henné, de la canne à sucre, des raisins, du maïs, des figues, et de l'huile du plus haut prix, tout ça récolté sur les terres toujours plus grandes de Zachée dont l'entrepôt devint éventuellement le magasin d'où le monde civilisé entier était servi.

Pour le peuple de Jéricho, Zachée était toujours considéré avec un respect encore plus grand que la plupart des princes du commerce, fabriquant leurs articles. Pour les

pauvres et les souffrants de Jéricho, jeunes et vieux, condamnés dans la plupart des cas à une vie de misère et de futilité par des circonstances indépendantes de leur volonté, mon maître devint une lueur d'espoir, leur délivrance de l'inconfort, leur sauveteur de l'inanition, leur guérisseur de maladie et leur protecteur contre les adversités les plus oppressantes de la vie.

Alors que nous travaillions ensemble pour la seconde année et que ses terres étaient encore peu nombreuses et petites, Zachée me demanda, en tant que teneur de livres, de distribuer une proportion sans précédent de la moitié de tous nos profits à ceux qui étaient dans le besoin. Comme notre commerce grandissait, un nombre toujours plus grand de pauvres de la cité furent nourris et habillés; des bâtiments furent érigés pour loger les vieillards et les orphelins; des médecins furent amenés d'Égypte et de Rome pour soigner les infirmes et les malades; et des professeurs furent recrutés pour instruire la jeunesse.

Même les mendiants et les laissés pour compte les plus pauvres furent tirés des bas-fonds et pris en charge jusqu'à ce qu'un semblant de dignité leur soit rendu. Même pour quelqu'un qui est habile en chiffres, comme moi, il est impossible de calculer combien d'or et d'argent fut dépensé, ou combien de vies furent sauvées grâce à la générosité sans défaillance du maître.

Contrairement à la plupart des richards qui faisaient en sorte que leurs charités soient proclamées à travers tout le pays, c'était dans le caractère de Zachée que sa bienveillance se réalise toujours sans tambour ni trompette et avec une grande modestie. Même quand ce savant renommé d'Athènes, après avoir appris tout ce que Zachée avait accompli en moins de trente ans, s'exclama en disant qu'il était sans doute *LE PLUS GRAND SUCCÈS DU MONDE*. Je me souviens que Zachée rougit et haussa ses énormes épaules. Sa réponse à une telle louange était toujours la même. On l'avait favorisé de tellement plus de biens matériels que n'importe quel être humain n'en peut mériter, qu'il ne faisait après tout que prêter l'aide modeste de sa main à Dieu en remboursement partiel de tout ce dont ce dernier l'avait favorisé.

C'est d'une main juste mais ferme que Zachée régnait sur son royaume, comme il appelait en riant, le conglomérat de ses terres. Une seule tragédie troubla ces premières décades de prospérité et ça nous rapprocha une fois pour toutes, s'il était possible de nous rapprocher encore.

Comme elle est étrange cette façon que possède la douleur de lier deux cœurs de liens plus forts que le bonheur ne le pourra jamais.

À suivre dans la prochaine édition...